L'enfant momifié du Cerro El Plomo.

par René NAVILLE.

Le Musée d'Histoire Naturelle de Santiago de Chile comporte entre autres d'intéressantes collections ethnographiques provenant du Chili et d'autres pays d'Amérique. On y trouve notamment de nombreuses momies issues des provinces nordiques ainsi que des vestiges (céramique, textiles, outils, etc.) des diverses tribus ayant peuplé le pays. Il y a lieu de signaler également de très belles collections émanant de l'Ile de Pâques ainsi que quelques remarquables spécimens de céramique péruvienne.

Mais la pièce la plus curieuse est sans doute celle qui est connue sous le nom de "El niño del Cerro El Plomo". Le Cerro El Plomo qui reste couvert de neige toute l'année est visible de Santiago et atteint 6050m. C'est dans ce massif et non loin du sommet que fut découvert en février 1954 le cadavre congelé d'un enfant probablement d'origine incaïque enfoui dans une tombe à une altitude de 5400m. Les auteurs de cette découverte, à savoir des mineurs qui parcouraient la région, alertèrent aussitôt le Musée d'Histoire Naturelle. Madame Mostny, directrice de la section ethnographique et archéologique, membre correspondant de la Société suisse des Américanistes, et le directeur du Musée, le Dr.Humberto Fuenzalida, se transportèrent le 10 mars suivant dans un petit village à quelques kilomètres de la capitale où le corps avait été déposé. Durant le stationnement de 45 jours à l'air libre, celui-ci avait déjà commencé à se momifier et avait perdu près de 15 kilos. Après quelques pourparlers, cette pièce fut derechef acquise au prix de 45.000 pesos (environ 540 francs suisses) et devint ainsi la propriété du Musée d'Histoire Naturelle qui la conserve aujourd'hui dans ses vitrines.

L'état de conservation de cet enfant est absolument surprenant et on ne peut pas manquer d'être ému en contemplant ce petit corps vêtu à la mode incaïque qui, apparaissant en position assise et recroquevillé sur lui-même, semble avoir été saisi par la mort en plein sommeil. Les traits de son visage sont en effet si paisibles qu'il semble être simplement endormi.

Il résulte de l'examen radiologique exécuté par le Dr.Merello qu'il s'agit d'un enfant de sexe masculin âgé de 8 à 9 ans. Sa peau de couleur café, altérée dans diverses parties du corps, de même que l'indice céphalique, facial et nasal, présentent toutes les caractéristiques de la race mongolique.

Le lieu où a été découvert cet extraordinaire vestige comporte deux groupes de construction. L'un est sis à 5200m. De forme elliptique, il présente toutes les apparences d'un sanctuaire précolombien. L'autre, à 5400m., est composé de trois enceintes rectangulaires de 7 sur 3,5 m. C'est dans une de ces enceintes que fut localisée la tombe qui, profonde d'environ 70 cm, était couverte d'une simple pierre plate. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un complexe cérémoniel d'origine incaïque.

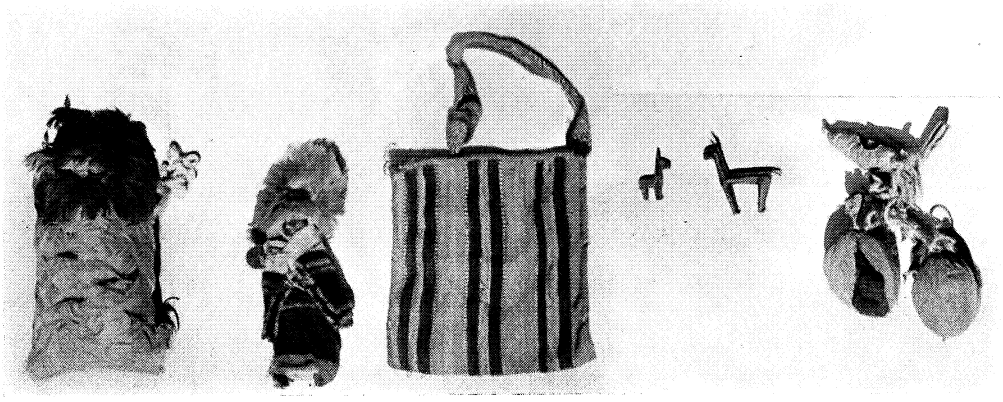
Notre compatriote, M.Albert Malche, dans un ouvrage consacré au Chili, où il a passé deux ans entre 1905 et 1907, décrit ce lieu qu'il traversa en entreprenant l'ascension du Plomo. Il ne se doutait

guère qu'il était alors en train de fouler l'emplacement même où se trouvait dissimulé à peu de profondeur le précieux vestige qui devait être découvert près d'un demi-siècle plus tard. C'est probablement la première description qui ait été faite de cet emplacement.

L'enfant du Cerro El Plomo, qui remonte ainsi à près de 450 ans, a été trouvé vêtu d'une chemisette de laine noire (uncu) frangée de rouge et traversée de quatre raies blanches, d'une mante (yacolla) de laine grise bordée de rouge et nouée sous le menton. Il était chaussé de mocassins (hisscu) de cuir à l'état neuf et coiffé d'un bonnet de laine noire orné de plumes de condor noires et blanches retombant sur le front, la tête étant ceinte d'un cordon noir (llantu). Tous ces attributs vestimentaires sont restés dans un état étonnant de conservation et paraissent être entièrement neufs. Le visage de l'enfant est enduit d'une peinture rouge striée de raies jaunes cependant que les cheveux sont divisés en plusieurs tresses très fines. Sur la poitrine apparaît un ornement d'argent en forme de demi-lune cependant que l'avant-bras droit porte un bracelet, d'argent également. Un petit sac (juspa) contenant des feuilles de coca est suspendu au col du cadavre. A côté de celui-ci on a retrouvé également un autre petit sac de laine recouvert de plumes rouges et blanches empli de feuilles de coca ainsi que cinq bourses faites d'intestins animaux et en cuir de lama. Deux d'entre elles contiennent des cheveux humains et des pépins provenant d'une plante inconnue. Une autre renferme des débris d'ongles et des dents de lait. Enfin la quatrième et la cinquième bourse recèlent des ongles et des lambeaux de laine rouge. Faisaient partie également de ce trousseau deux figurines représentant des lamas. L'une est composée d'un alliage or et argent cependant que la seconde est taillée dans un coquillage. Dans une excavation proche de celle où fut découvert l'enfant, a été retirée une figurine féminine d'argent. Haute de 10 cm., elle est vêtue d'une cape et d'une robe retenue à la taille par une ceinture rouge, bleue noire et jaune. La tête est recouverte d'une somptueuse coiffure dressée en forme d'éventail décorée de plumes rouges et jaunes.

Il n'a pas été possible jusqu'à présent d'établir à quel groupe ethnique appartenait cet enfant. Seul son couvre-chef pourrait donner quelques indications à cet égard. Toutefois on n'a retrouvé dans l'iconographie de l'époque aucune description qui nous permette de tirer des déductions à ce sujet. Tout au plus pourrait-on supposer que l'enfant venait d'un village des hauts-plateaux de la Cordillère où les mocassins décrits plus haut étaient fréquemment utilisés. Madame Mostny a pu établir d'autre part que le pendentif pectoral est identique à un ornement analogue découvert dans l'Ile de Titicaca par Bandelier et à un autre reproduit par Guaman Poma de Ayala. La chemise telle qu'elle est confectionnée pourrait laisser supposer que son propriétaire était un fils d'un noble ou tout au moins d'un homme de conditions aisées. Particulièrement intéressante est la façon dont sont tressés les cheveux ainsi que l'apparition de la peinture faciale. C'est la première fois en effet que l'on relève une peinture de ce genre appliquée sur le visage d'un membre du Twantinsuyu.

Il reste à savoir pour quelle raison cet enfant a été enseveli dans une tombe édifiée et à une si haute altitude. On peut faire à ce sujet beaucoup d'hypothèses. Selon Madame Mostny, il s'agirait d'un sacrifice rituel. On sait que les Incas, bien que rare-



ment, le pratiquaient de diverses manières: par strangulation, par l'ablation du coeur, par la rupture du cou au moyen d'une pierre et par l'enterrement à vif. Il paraît assez vraisemblable que l'enfant ait été l'objet d'un sacrifice de ce genre, car on n'a retrouvé sur son corps aucune lésion ni traumatisme permettant de supposer qu'il ait été blessé, étranglé ou ennuqué. On peut donc supposer qu'après avoir été transporté par des prêtres jusque sur les hauteurs du Cerro El Plomo, il ait été au cours d'une cérémonie rituelle préalablement enivré à l'aide de chicha et ensuite enterré vif. L'aspect parfaitement paisible de ses traits laisse présumer en effet qu'il a été saisi par le gel et la mort alors qu'il était encore plongé dans l'inconscience sous l'effet d'une boisson alcoolique.

Toujours selon Madame Mostny, cette interprétation semble être confirmée par les points suivants :

L'endroit où a été trouvé le corps présente toutes les apparences d'un sanctuaire, où avaient lieu des cérémonies religieuses. Antérieurement, on y avait déjà recueilli, en effet, plusieurs figurines d'or et d'argent. Le fait que les constructions auxquelles il est fait allusion plus haut, sont toutes dirigées selon un axe de 20 degrés orienté vers le nord-est, c'est-à-dire vers un point de l'horizon où le soleil se lève le 23 décembre, date correspondant à une des principales fêtes religieuses incaïques, Capac Raymi, laisse supposer que ce sanctuaire était consacré à cet astre. L'expertise médicale a révélé que l'enfant était arrivé vivant jusqu'à l'endroit où il devait être immolé. Les extrémités de trois de ses doigts présentent en effet l'aspect caractéristique de membres gelés au moins 24 heures avant la mort. Il portait des mocassins neufs réservés selon la tradition pour de telles cérémonies et portait ses plus beaux atours avec tous leurs ornements. Sur son visage avait été appliquées des peintures rituelles et sa chevelure fit l'objet d'un peignage spécial. Endormi grâce à une forte dose de chicha, il aurait été déposé par des prêtres dans l'excavation qui avait été préparée préalablement à son intention, cependant qu'autour de lui furent placées diverses offrandes. Ainsi au bout de peu de temps aurait-il passé, sous l'effet du froid, de l'état léthargique où l'avait plongé l'alcool au sommeil éternel. Telle serait, selon Madame Mostny, l'histoire de l'enfant sacrifié au soleil sur les hauteurs glacées du Cerro El Plomo.

Il ne s'agit naturellement que d'une hypothèse. On pourrait supposer aussi que le sujet décédé naturellement fut transporté jusqu'au sommet du Plomo pour y être enseveli au cours d'une cérémonie spéciale. Le caractère rituel de cet ensevelissement ne semble en effet pas faire de doute. La question du sacrifice reste plus douteuse. L'aspect des doigts gelés ante mortem ainsi que la disposition de la tombe, l'existence probable dans le même lieu d'autres momies aujourd'hui disparues, semblent toutefois confirmer la version de Madame Mostny, à laquelle nous devons les renseignements consignés ci-dessus.

****